

RELATION 60
DU 44
MARTYRE

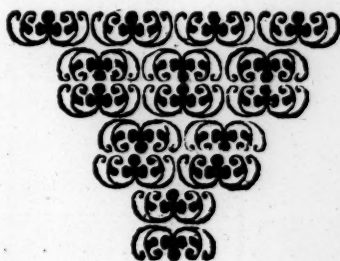
DE Me.

HENRY DE MATTHIEU

Sr. DE

MONRAME¹,

Avocat au Parlement de GUYENNE.



A LONDRES,

Chés B. G. pour la Veuve RENE' PEAN, demeu-
rant dans le Strand, à la Bible d'Or. 1688.



IMPRIMATUR.

Liber cui Titulus. (Relation du Martyre de
Mr. Henry Matthieu Sr.
de Monramé Avocat au
Parlement de Guiéne

July 23.
1688.

H. Maurice R^{mo.} in
Christo P. D. Wil-
helmo Archiep.
Cant. à Sacris.





R E L A T I O N

D U

M A R T Y R E


D E M e.

H E N R Y D E M A T T H I E U

S r. D E

M O N R A M E ,

Avocat au Parlement de GUYENNE.


 Ous les Siècles du Christianisme ayant éprou-
 vé que les cendres des Martyrs sont la semen-
 ce de l'Eglise , on ne doit pas être surpris du
 soin que tant de grands Personnages ont
 pris d'en faire l'histoire : Nôtre Siècle a été assés heu-
 reux pour avoir part à la gloire du Martyre , quelques
 efforts qu'on ait fait pour la lui dérober , comme on le
 pourra voir dans l'Histoire générale de ce Siècle , où
 l'on marquera sans doute les circonstances de la condui-
 te qu'on a tenuë dans cette occasion , cependant on
 a crû que cette histoire particulière avoit quelque cho-
 se de singulier & digne d'être donné au public , dans ce
 tems d'épreuve qui augmente tous les jours.

Celui qui en fait le sujet est un jeune homme, nommé Henry de Matthieu Sr. de Monramé Avocat au Parlement de Guyene, & le même dont il est parlé dans plusieurs Lettres Pastorales, comme d'un Confesseur Illustre. Il nâquit à Duras dans la même Province, le 8. de Mars 1660. Il étoit fils de Me. Pierre Matthieu aussi Avocat & Juge de la Duché de Duras : & de Demoiselle Susane Desarnauds. Il parut dans la naissance de cet Enfant que Dieu l'avoit destiné pour sa gloire, par ce que sa mere dit à deux Damoiselles qui assistoient à ses couches, l'une femme de Monsieur Betoule, & l'autre mere de Monsieur Jançon deux célèbres Ministres, qu'elle s'estimeroit heureuse, si cet Enfant ressembloit un jour à cés Messieurs là. Dans cette pensée elle souhaita que Mr. de Betoule le presentât au Patême ; & Dieu ayant bënies les sentimens de la mere, on remarqua en lui dès son enfance une bonté de naturel & une grande modestie & docilité. Dès qu'il fut dans un âge plus avancé, il témoigna du penchant pour le Ministère ; il y avoit de très bonnes dispositions ; il avoit dès l'âge de treze ans la conception vive & nette, un jugement capable d'un grand discernement, & une mémoire heureuse ; il étoit laborieux, il aimoit la piété, & pratiquoit avec beaucoup de plaisir les œuvres de charité dont il étoit capable. Son attachement pour le Ministère parut sensiblement par le soin qu'il avoit d'écouter les Sermons avec tant d'application & de succès, qu'un jour de Dimanche, son pere le voyant écrire, voulut examiner ce qu'il faisoit, & trouva qu'il avoit exactement recueilli le Sermon de Mr. Betoule qu'il venoit d'entendre, ce qui surprit extrêmement Mr. Betoule lui même, après qu'il eut lû son écrit.

Il conserva ce sentiment pour le Ministère jusqu'à ce que son pere, par des raisons humaines, lui fit prendre un autre parti, & le fit recevoir Avocat. Après avoir
sui

suivi le Barreau dans la Province pendant quelque tems, il fut à Paris pour s'y polir dans sa Profession; mais ayant appris qu'on persécutoit ceux de la Religion Réformée dans la Province, son zèle & sa piété se re-veillèrent, & lui firent dire qu'il vouloit aller souffrir avec ses Freres : Il partit dans ce dessein de Paris, & voyant le désordre où étoient ceux de sa Patrie pour la Religion, il s'étoit déterminé à y faire la fonction de Pasteur, & d'aller de maison en maison, instruire & animer ceux qu'il voyoit tomber de tous côtés par la frayeur; mais les tendresses de son pere l'ayant traversé dans ce dessein, & voyant que tout avoit plié & abandonné la Religion, il pensa à fuir la persécution. Avant son départ, étant pressé de changer par une dispute qu'on fit en présence de Mr. le Duc de Duras, il dit, ce n'est plus le tems de disputer, mais de se déclarer, je vois bien, Monseigneur, que toute cette dispute aboutit à me faire changer de Religion, mais j'ai à vous dire en un mot, que je suis résolu de mourir plutôt que de le faire. C'est avec cette même fermeté qu'il répondit à son pere, accablé de douleur de n'avoir pû souffrir en sa personne, après avoir souffert avec joye le ravissement de ses biens par le logement d'une Compagnie de Cavalerie; lui disant, j'avois bien crû que vous n'en seriez pas quitte pour vôtre bien, mais n'aviés vous pas assez vécu pour finir en souffrant jusqu'au sang pour cette bonne cause, que vous aviez jusqu'ici soutenuë, par vos soins, par vos travaux & par la perte de vos biens, qu'elle gloire n'avez vous pas ternie en succombant dans la bonne occasion? puis que Dieu ne vous a pas fait cette grace, j'espère qu'il me la fera; je m'en vai où sa bonne Providence me conduira, mais au moins n'attendés pas que quelque chose qui vous arrive ou à moi, je face ce malheureux pas, quand même il s'agiroit de vous sauver

la vie , car j'ai resolu d'exposer la miéne.

Il partit dès la nuit suivante , seul & à pié , pour aller à la Réole , & de là à Bourdeaux , mais n'ayant pû se servir de la voye de la mer , il retourna quelques jours après chés son pere , où ayant concerté avec lui & sa sœur , les moyens de leur commune délivrance, il prit la voye de la terre pour aller joindre Mr. Mathurin Ministre , avec qui il désiroit de sortir ; & sa sœur, toute accablée qu'elle étoit des fatigues & des courses où elle s'étoit exposée , pour se mettre à couvert del'insulte des gens de guerre , se rendit à Bourdeaux pour s'y embarquer , mais le jour destiné à son embarquement , il survint des empêchemens insurmontables qui l'obligèrent de s'en retourner chés son pere ; où elle ne fut pas plutôt arrivée qu'elle fût attaquée d'un cruel Rumatisme , qui l'a retenuë dans le lit ou sur une chesé pendant vingt & neuf mois , jusqu'à sa sortie de France avec son pere ; elle disoit souvent pendant ce tems là, qu'elle reconnoissoit que c'étoit un juste jugement de Dieu sur elle , & qu'elle n'auroit jamais de santé , jusqu'à ce qu'elle eût fait son devoir.

Ce triste état du pere & de la fille fut augmenté par la confirmation de l'emprisonnement du fils , que le Capitaine qui l'avoit pris alla remettre dans la prison de la Ville de Belay en Bourgogne , le 29. Novembre 1685. après l'avoir fait garder 26. jours à Chatillon de Michaille , proche la Frontière du côté de Geneve avec les Sieurs Lerpinière de Saumur , & Quillel d'Alençon , & quelques autres ; l'un fut réduit à servir le Géolier comme son valet de peine pour gagner sa vie , & l'autre étant presque perclus d'un bras , ne pouvant pas vivre du pain de miséricorde , nôtre Confesseur vendit les passemens qu'il avoit pour l'assister.

Ils furent traduits à Lyon le 4. Janvier 1686. Et comme le jour de leur départ , un Conseiller qui l'avoit
visité

visité & pris en amitié , lui fit mener un cheval au devant de la prison de Belay , & lui offrit sa bource , disant , qu'il ne souffriroit pas qu'il s'en allât comme un misérable ; Il l'en remercia & aima mieux se laisser conduire avec les autres Prisonniers sur une charrette jusqu'à Lyon , de peur de les exposer à la tentation , & de se reprocher de les avoir abandonnés , comme il écrivit à son pere. A son arrivée à Lyon , il fut mis avec les Proposans dans un cachot où il y avoit 25. malfaiteurs qui les persécutoient par de mauvais traitemens, sous espérance d'impunité : Etans d'ailleurs pressés de la faim & rongés de vermine. Dans cet état la Providence lui suscita le secours d'un Capitaine de Cavalerie, à la sollicitation d'une Dame de qualité , cousine germaine de nôtre cher Prisonnier , & le tira du cachot. Il ne fut pas plutôt dans les chambres avec les autres Prisonniers , & entr'autres , avec Madame de Laroque veuve de feu Mr. de Laroque Ministre , & Mademoiselle sa fille , qu'il les exhorta à la perséverance, ce qui ayant été connu , il fut remis dans le cachot , après quoi les autres Prisonniers changèrent, excepté les Proposans. Il apprit que Melle. de Charon d'Augier , ayant fait sortir presque toute sa famille étoit errante, il lui écrivit la lettre suivante.

Mademoiselle ma chere Cousine , Je m'estime si heureux d'être appelé & estimé digne de souffrir pour Christ , que je ne desire pas même de sortir du lieu où je suis ; je demande seulement à Dieu de me donner la patience qui m'est nécessaire , ne doutant pas que puis qu'il a permis que je fusse arrêté, ce ne soit pour sa gloire & mon salut , & qu'il ne m'en tire lors qu'il le jugera à propos. Ainsi graces à Dieu , je souffre mes liens avec plaisir & sans impatience , je tâche de sanctifier ma souffrance , & rendre le sacrifice de ma liberté le plus volontaire que je puis. Pour vous , Ma Chere Cousine, plus vous souffrez & plus vous êtes heureuse , & plus Dieu au-

ra pitié de vous : Que vous êtes heureuse d'être encore debout, après qu'un si grand nombre de nos Freres ont succombé , & se sont laissés entraîner à ce torrent qui a inondé cette pauvre Nacelle ! Qu'elle consolation devés vous ressentir de vous être garantie avec la plus grande partie de vôtre famille qui est si nombreuse ? Continués , Ma chere Cousine , vôtre course comme vous l'avez déjà commencée , ne perdés pas la belle couronne qui est au bout , ne vous effrayés pas de l'avenir : soyez assurée que celui qui vous a conservée jusqu'ici ne vous abandonnera pas qu'il ne vous ait conduite dans sa Gloire. Servés d'exemple dans nôtre pais à nos Freres , de peur que leur conscience ne s'endorme ; vous êtes capable de les faire penser à eux en voyant les raisons mondaines qui vous pouvoient retenir, que vous vous exposés à n'avoir pas où reposer vôtre tête, & à être mise dans le lieu du monde le plus opposé à vos sentimens & à nôtre Religion. O heureuse & cent fois heureuse ! de n'avoir d'habitation fixe que dans le Ciel par vôtre esperance : de joye , de repos & de paix que celle de l'ame, de consolation que de la part du St. Esprit , de confiance qu'en la Grace & en la Misericorde de Dieu , de Temple que celui de vôtre Corps , d'Autel que celui de vôtre Cœur , de parfum & d'encens que celui de vos Prières , de Ministre que la Parole de Dieu même , de Sacrifice que celui de vôtre repos pour sa Gloire , de Sacremens que par la Foi , d'esperance qu'aux Promesses de Dieu , & pour but & fin de toutes vos souffrances le Paradis , qui ne vous manquera pas assurément. Je vous le souhaite avec autant d'ardeur que pour moi , qui ne manquerai pas de prier Dieu que vôtre Foi ne defaille point, comme je vous supplie de le prier pour moi , de me réjouir & me consoler par quelque lettre , si vous le pouvés : Adieu ma chere Cousine , Je suis , &c.

On continua à Lyon la procédure commencée à Belay contre nôtre Confesseur & les Proposans , comme des Fugitifs , pour les faire tomber dans la peine des Galeres , portée par la Déclaration du Roi. Ledit

Sr. Matthieu le Pere n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, que ne se sentant pas en état de voyager, il envoya à Lyon un de ses parans, ancien Catholique; avec des ordres de la Cour, que Mr. le Duc de Duras avoit obtenu à Mr. l'Intendant de la Province : Mais toutes choses ayant été inutilement tentées pour reduire nôtre Confesseur, ce parent suivit les Prisonniers jusqu'au Pont St. Esprit & en suite à Nîmes. Ce fut là qu'il lui fut livré une forte tentation par les puissances & par les lettres du Pere, qui lui faisoit entendre qu'il ne sauroit jamais se consoler de le savoir à la chaine, & l'exhortoit en termes couvers de le venir joindre pour faire une nouvelle tentative afin de sortir ensemble du Royaume. Mais dans la nuit de ce combat, qui fut le plus rude qu'il ait jamais senti, il lui sembla en songe d'ouïr la voix de sa défunte mere, lui disant, *tien bon, mon fils, si tu veux avoir part à la Couronne & être heureuse comme moi.* Le lendemain se trouvant victorieux de cette rude tentation, il dit à son parent, qu'il n'avoit qu'à s'en retourner, en le remerciant de ses peines. Le Pere Gaillard habile Jesuite & Predicateur pour lors à Nîmes, lui conseilla la même chose, ayant reconnu dans quelque conférence, qu'il avoit eu avec nôtre Confesseur ce même jour, sa sincerité & son courage; & il promit de travailler à son changement par la voye de la persuasion, qu'il jugeoit être seule capable de le ramener.

Ce Parent ne fut pas plutôt parti, que nôtre Confesseur écrivit à son Pere une lettre en ces termes.

En quel état êtes vous ? au lieu de vous relever de vôtre chute vous ne pensés qu'à m'entraîner, n'avez vous pas un assez grand conté à rendre à Dieu sans vous charger de cela ? toutes les Puissances du Monde & de l'Enfer ne m'ont pas fait tant de peine que vous. Puis que vous n'avez pas la force de soutenir l'effort de la persecution, au moins songés

à la fuir , pour n'entasser pas crime sur crime , & pour tâcher de faire vôtre paix avec Dieu en lui sacrifiant vôtre Isaac. Je sai bien qu'il vous seroit fort rude & à ma Sœur de me voir souffrir la Galere ; mais ce sont des mouvemens de la chair qu'il ne faut pas écouter , au contraire il les faut repousser. Ces tendresses de la nature ne se présentent que trop souvent à moi comme de vilains oyseaux pour troubler mon Sacrifice , mais je les éfarouche en me remettant incessamment dans le souvenir , que qui aime Pere , ou Sœur , ou Biens , ou Vie plus que Jesus Christ , n'est pas digne de lui. Vous vous mettes en peine de ce que je deviendrai quand vous aurés tout quitté ; & ne savés vous pas que vous me laisserez entre les mains d'un Pere plus puissant que vous. Je vous déclare que si vous tombés jamais dans de pareilles foiblesses que de me solliciter d'écouter les conseils de la chair & du sang , je ne verrai plus vos lettres , & vous n'en verres plus des mienes.

Dés lors ce Pere reconnoissant que son Fils étoit animé de l'Esprit de Dieu pour servir à sa Gloire , il ne pensa qu'à le soutenir dans ce sentiment , & à procurer à sa Fille quelque retablissement de sa santé , pour pouvoir se retirer avec elle ; se remettant en mémoire que les dernières paroles qu'il avoit dites à son fils en se separant de lui , étoient celles-ci , *Adieu mon cher Isaac , je te sacrifie.* Il regarda ce dernier mouvement comme un pressentiment de ce qui leur devoit arriver. En effet , ce Fils ressentant en lui même la Vocation de Dieu pour servir à sa Gloire , ne s'est jamais relâché dans le secours qu'il a donné à ses Freres de bouche & par écrit , tant qu'il en a eu la liberté. On lui surprit une lettre qu'il avoit écrite à des Prisonniers pour la Religion , qu'on porta à Mr. l'Intendant de Languedoc , qui l'envoya d'abord à Mr. de Lafare Commandant des Troupes à Nîmes , afin de découvrir l'auteur , & lui manda qu'il écriroit en Cour pour sçavoir ce qu'on en devoit faire,

ne doutant pas qu'on n'en fit un exemple. Mr. de Lafare montra cette lettre à un Conseiller de Nîmes fort habile, qui lui dit, qu'il ne doutoit pas que nôtre Confesseur ne l'eût écrite, le connoissant, & qu'il avoit franchement la vérité. Ils furent ensemble dans la prison, & après quelques conférences de Religion, Mr. de Lafare dit au Prisonnier, *Vous dogmatisez & vous écrivez.* A quoi il répondit, *Oui, Monsieur, lors que j'en trouve l'occasion :* La lettre lui étant montrée, il reconnut d'abord son caractère. Mr. de Lafare lui lût ensuite le billet de Mr. l'Intendant pour le mettre dans le cachot les fers aux piés en attendant les Ordres du Roi. Il répondit avec le même sang froid, *Je sais bien, Mr. que du côté des Hommes j'ai tout à craindre & rien à esperer, mais je suis persuadé que je soutiens la cause de Dieu & sa Religion, dans laquelle seule je croi pouvoir faire mon salut, je suis résolu de donner à mes Freres, le même conseil que j'ai pris pour moi, de souffrir pour cette cause jusqu'à la mort, je suis assuré qu'en faisant mon devoir Dieu executera ses Promesses & ne m'abandonnera jamais, & que les hommes n'auront de pouvoir sur moi, que celui qui leur sera donné.* Ce sont les termes de sa lettre des prisons de Nîmes, le second de Mai 1686. dans laquelle répondant à sa Sœur, sur ce qu'elle lui avoit écrit que Mr. Cornuaud & Mr. Journiac leurs Cousins germains, étant sortis de France, le premier commandoit un Régiment pour Son Altesse Electorale de Brandebourg, & une Compagnie de Cadets, & l'autre étoit Gentilhomme de la suite de Mr. le Conte de Hoenloë. Il dit, *J'ai bien de la joye de ce que nos parens sont si bien établis, mais je ne m'estime pas moins heureux qu'eux, & j'espère que Dieu me réservera pour un Vaisseau d'élection, & un instrument pour sa Gloire.*

Quelques jours après les Juges ayant instruit la Procédure contre lui & les autres, ils en condamnèrent sept
aux

aux Galères, du nombre desquels étoient les deux Proposans, & résolurent de renvoyer nôtre Confesseur devant ses Juges en Guyéne, comme il l'avoit toujours demandé ; mais on reconnut dans les suites qu'on ne l'avoit pas voulu comprendre dans cette condamnation, de peur que par son exemple, il ne portât les autres à la subir, à quoi pourtant ils s'étoient résolus. On a, disoit-il dans sa lettre à Me. Augier sa parente, du 16. d'Avril 1686. *condamné les deux Proposans aux Invalides des Galeres comme étant presque perclus d'un côté ; on a aussi condamné trois Peres de famille & un Gentilhomme Capitaine, qui ont mieux aimé aller aux Galeres, & abandonner beaucoup d'enfans & de biens, que de changer de Religion. Mais ce que je n'ai pas été compris dans ce Jugement, vient de plus haut, & c'est la Providence de Dieu qui me conduira dans mon païs, pour être en édification à mes Freres, & leur donner un bon exemple : Je tâcherai d'y remplir les devoirs de ma Vocation ; j'aurai toujours dans la pensée l'exemple de mes Compagnons aux liens, & celui de dixsept autres, qui ayant été condamnés aux Galeres pour quelques assemblées sans armes, aimerent mieux y aller la semaine passée, que de changer ou faire les fonctions de la Religion qu'une partie d'eux avoit embrassée par force, quoi qu'il y en eût de riches & de bonne famille, qui quittoient leurs femmes, enfans & biens pour aller aux Galeres, avec autant de joye que s'ils fussent allés dans une barque qui les eût portez sur un trône. Ce n'est pas moi seulement, ma chere Cousine, que vôtre lettre a touché, mais tous ceux qui l'ont vuë ou entendue lire, particulièrement ces chers Compagnons de liens, qui sont extrêmement sensibles aux soins que vous prenez & de leurs Corps & de leurs Ames, vous ne pouviez le faire plus à propos que dans le tems de leur condamnation. Vôtre lettre m'a donné plus de consolation que plusieurs autres que j'ai reçues, parce que la plupart de ceux qui m'ont écrit, étoient des Consolateurs de Job, qui n'ayant pas été capables de résister à*
la

la moindre tentation, ne croyoient pas que Dieu me fit plus de grace qu'à eux, & me conseilloyent de me précipiter de bonne heure pour éviter de tomber à la fin. Mais grâces à Dieu qui m'a donné la victoire jusqu'ici, & qui j'espère me la donnera dans tous les combats que j'ai à soutenir pour sa Gloire, pour l'édification de mes Freres & mon salut.

Il paroît par cette lettre que nôtre Confesseur ne s'étoit pas attaché à demander son renvoi dans son païs dans l'espérance d'y trouver de l'adoucissement à ses peines, mais pour y être en exemple, comme il l'écrivit plus précisément à son père le 26. d'Avril de la même année. ' J'ai demandé, disoit il, ce ren-
' voi à Dieu avec tant d'ardeur que je croi qu'il me
' l'a accordé pour sa Gloire & pour l'édification de
' mes Freres; Je sai bien que liens & tribulations m'at-
' tendent dans mon païs, & qu'étant dans la résolution
' de ne faire jamais rien contre ma conscience, je ne
' puis sortir de prison, & que je n'y serai pas traité plus
' favorablement que mes Compagnons l'ont été ici,
' parce que c'est l'intention générale, mais j'aurai
' pourtant beaucoup de plaisir de souffrir dans ma Pa-
' trie, pour être en édification à mes Freres, comme je
' le suis ici par la grace de Dieu, qui m'a soutenu dans
' plusieurs disputes avec les plus habiles Prédicateurs de
' la Religion Romaine, & deux Ministres de cette
' Eglise qui ont changé. Je croi même qu'ils ont été
' si bien persuadés que je souffrois avec connoissance
' de cause, que quelques uns d'eux ont sollicité les Ju-
' ges pour me faire renvoyer, croyans que les ten-
' dres de mes proches parens seroient plutôt capa-
' bles de me gagner que les rigueurs, mais j'espère
' que leur manière d'agir ne fera que me confirmer;
' puis qu'au lieu de se relever de leur chute, ils se
plongent

' plongent tous les jours plus avant dans le précipice ,
 ' en pratiquant les cultes de la Religion qu'ils ont
 ' embrassée par force. Au Nom de Dieu , mon
 ' cher Père , ne commettés jamais de ces pechés réi-
 ' terés , parce que c'est une chose humaine de tomber ,
 ' mais diabolique de persévérer. Au contraire met-
 ' tés vous en état de donner Gloire à Dieu & de tout
 ' abandonner pour son Evangile. Ne doutés pas
 ' qu'il ne vous donne la force de souffrir , s'il vous y
 ' appelle , & n'accomplisse sa Vertu dans vos infirmités.
 ' Je vous assure que tant que je vous écrirai & vous
 ' parlerai , je ne saurois vous dire autre chose , par-
 ' ce que ma conscience m'y oblige. Je consens de
 ' tout mon cœur que vous ne me laissiés aucuns biens
 ' sur la terre , & d'être réduit à travailler & man-
 ' dier , si Dieu ne vous laisse pas de biens : Je ne sau-
 ' rois me défier de sa Providence , & puis qu'il a soin
 ' des bêtes , des oiseaux & de ses ennemis même , à
 ' plus forte raison en aura-t-il de ses Enfans , sur tout
 ' de ceux qui auront tout quitté pour charger sa Croix
 ' & le suivre. Dieu vous en face la grace & à ma chere
 ' Sœur : Veuille le Pere de miséricorde nous rassem-
 ' bler sur la terre par ses compassions infinies , & un
 ' jour dans le Ciel. Cette force d'esprit & de coura-
 ' ge qu'il faisoit paroître par tout , en recherchant les oc-
 ' casions au lieu de les éviter , le rendit si recommandable
 ' à Nismes & ailleurs , qu'il fut choisi pour être le Dépo-
 ' sitaire & le Distributeur des charités qui se faisoient
 ' aux Prisonniers , & qui montoient à des sommes con-
 ' sidérables. *Si les charités , disoit-il dans sa lettre du*
14. de Mars 1686. pouvoient entrer dans les prisons , l'a-
bondance y seroit , mais quelque grande qu'elle soit , vous ferés
bien de m'envoyer pour ma subsistance , puisque vous avés
du bien , afin que je ne mange pas celui des veritables pauvres.

La nouvelle de son renvoi s'étant confirmée , & même pour aller dans la maison de son Père sous sa caution & à ses frais , obligea le Père à lui envoyer sa Procuration pour répondre de lui , & de l'argent pour le conduire , mais cela fut changé dans les suites , parce que Monsieur l'Intendant écrivit en Cour , qu'il y avoit à Nîmes un jeune Avocat de Duras qui empêchoit toutes les Conversions par son exemple ; de sorte que prévoyant qu'il feroit le même effet dans la Province de Guyéne qu'en celle du Languedoc , on résolut de le faire renfermer avec d'autres Prisonniers dans la Tour de Constance à Aiguemorte. Ainsi ayant perdu espérance de venir dans sa Patrie pour y consoler & encourager ses Frères , il leur écrivit à la hâte la lettre suivante , qu'il n'eut pas le tems de mettre au net , comme il le manda à son Père le 25. Mai 1686. des prisons de Nîmes.

' HENRY MATTHIEU le Prisonnier
' au Seigneur pour sa Cause & pour son Evangile :
' Aux Frères & Sœurs de l'Eglise de Duras , dont j'ai
' l'honneur d'être Membre : Grace & miséricorde
' vous soit donnée & multipliée de par nôtre bon
' Dieu & Père , par l'Intercession de nôtre Seigneur
' Jésus Christ , avec les douces Consolations du St.
' Esprit. Il y a déjà longtems que je vous eusse écrit
' sans que j'espérois d'être conduit dans ma Patrie ,
' car je le désirois si ardemment , & le demandois à
' Dieu avec tant d'empressement , que j'espérois
' qu'il exauceroit mes prières , & me donneroit la sa-
' tisfaction de souffrir dans mon pais , pour y être
' en édification & consolation à mes parens , Amis
' & Frères. Ce qui me le faisoit souhaiter avec tant
' de passion , étoit que j'eusse peut être pu vous dire
beau-

' beaucoup de choses que je ne pourrai vous écrire.
 ' Mais comme je crains de n'être pas mené parmi
 ' vous, je ne saurois tarder plus longtems à vous
 ' marquer là part que je prens à vos malheurs &
 ' à vôtre désolation. Je vous assure qu'il n'y a rien
 ' au monde qui trouble tant mon repos que le sou-
 ' venir de vôtre état : J'ai cette idée si fort im-
 ' primée dans l'esprit & dans le cœur, qu'elle ne
 ' me quitte jamais en veillant ni en dormant, sur
 ' tout dans mes prières, qui sont souvent interrom-
 ' puës par les larmes & les soupirs, qui me ser-
 ' vent de nourriture plusieurs jours de la semaine,
 ' ausquels je jûne & prie ardemment pour la déso-
 ' lation de nôtre chere Jérusalem : Je tâche par tout
 ' ce dont je suis capable d'appaiser la colére de
 ' Dieu, & d'émouvoir les entrailles de sa miséri-
 ' corde en faveur de son Eglise, & particuliére-
 ' ment de la nôtre, pour laquelle j'ai eu tant de ten-
 ' dresse toute ma vie, que je me fusse de bon cœur
 ' sacrifié pour son repos ; plus ses misères ont re-
 ' doublé, plus ma tendresse a augmenté : Jugés com-
 ' bien grande elle est, en la mesurant à la grandeur
 ' de vos maux, que je regarde comme dans leur
 ' comble. Je voudrois y porter quelque remède
 ' & quelque adoucissement par mes souffrances &
 ' par mes liens ; je ne plaindrois ni mon repos, ni ma
 ' liberté ni ma vie même. Mais, hélas ! Je ne puis
 ' que faire des vœux & des prières. Comme c'est
 ' vous mêmes qui vous êtes attirés aussi bien que
 ' moi, les maux qui nous accablent, je ne puis
 ' autre chose que vous donner les conseils que je
 ' prens pour moi même, & vous exhorter à les
 ' exécuter, comme je tâche de faire, & vous en avés
 ' encore plus de besoin : Ce n'est pas que je voulusse
 ' m'é-

' m'épargner , au contraire je voudrois souffrir
 ' pour vous, & être la seule victime ; mais nos pe-
 ' chés font trop grands pour pouvoir être lavés par
 ' mes larmes , par mon sang ni par le vôtre ; Il n'y
 ' a que celui de Jesus Christ qui puisse nous net-
 ' toyer : Mais , hélas ! que nous sommes indignes de
 ' profiter de l'effusion de ce Sang que nous avons
 ' profané ! que nous méritons peu le secours de ce
 ' divin Sauveur que nous avons chassé du milieu de
 ' nous par nos rebellions à ses Commandemens ,
 ' par nos ingratitude à ses Bien-faits & par nos in-
 ' crédulités à ses Promesses ; mais sur tout par le mé-
 ' pris que nous avons eu pour sa Parole & pour ses
 ' Sacremens ; par le dégoût que nous avons eu pour
 ' cette Manne celeste, pendant qu'elle tomboit sur
 ' nous en abondance. Je croi qu'il n'est pas un de
 ' nous qui n'ait quelque chose à se reprocher là
 ' dessus , qui ne passe condamnation & n'avoue que
 ' Dieu nous l'a ôtée pour nous faire trotter ça &
 ' là , & nous faire brâmer après ses Ruisseaux :
 ' C'est pour cela que je ne vous fais pas de plus
 ' grands reproches d'une faute dont vous ressen-
 ' tés un si rude châtiment. Mais comme cela seul
 ' n'étoit pas capable de combler la mesure & de
 ' nous attirer de si terribles jugemens que ceux qui
 ' nous accablent , je suis obligé de vous dire , que
 ' vous les avés redoublés sur vous , parce que vous
 ' n'avés pas profité des premiers : Vous n'avés pas
 ' eu cette véritable faim & soif de Justice , vous
 ' n'avés pas cherché cette Parole comme vous de-
 ' viés , vous n'avés pas fait vos efforts pour ralu-
 ' mer ces restes de lumière que Dieu nous avoit
 ' laissé , par l'ardeur de votre zèle & le souffle de
 ' vos soupirs : C'est pour cela que Dieu les a tout à

fait éteins , & qu'il a permis que marchans en
 ténèbres , vous soyés tombés dans ce malheureux
 précipice , & qu'il ne vous donne pas la force de
 vous relever. C'est là ce qui fait le sujet de mes
 douleurs , de mes soupirs & de mes larmes ; c'est
 là ce qui me navre continuellement le cœur , &
 trouble mon repos : C'est de ce précipice que je
 voudrois vous retirer , de cette funeste chute que
 je voudrois vous relever ; c'est cette playe que je
 voudrois guérir avec le Baume de Galaad ; mais je
 ne puis que vous enseigner ce remède , il dépend
 de vous de vous l'appliquer : Heureux si vous le
 voulés & le pouvés faire ! vous en avés plus de
 besoin que plusieurs autres , car vous avés encore
 moins d'excuse ; soit parce que vous aviés un bon
 Pasteur Mr. Betoule qui s'est exposé le premier ,
 & qui après s'être éforcé pendant plusieurs années
 de supporter & détourner les maux qui nous mena-
 çoient , après vous avoir longtems appelés à la
 repentance & tâché de vous préparer au combat
 par ses exhortations , il vous y a appelés par son
 exemple , & ne vous a abandonnés que long-
 tems après que vous l'avés abandonné & qu'on
 l'a chassé. Mais comment auriez vous imité les
 actions de celui dont vous n'avés par écouté les
 paroles ? Je sai bien que vous avés été des der-
 niers de nôtre Province , & que tout ce grand
 torrent qui l'avoit inondée alloit tomber sur vous
 avec plus d'impétuosité ; mais cela au lieu de vous
 servir d'excuse doit faire vôtre condamnation ;
 car vous aviés été instruits par le malheur des au-
 tres , au lieu qu'ils avoient tombé par surprise sans
 avoir eu le tems de se préparer au combat, vous
 en aviés eu de reste , & vous pouviés espérer de
 re-

' résister à ce torrent qui entraîne les cédres & passe
 ' par dessus les foibles roseaux, de même que les
 ' trois Enfans furent préservés des flammes où per-
 ' sonne qu'eux n'avoit eu le courage de se laisser
 ' jeter, quoi qu'elles devorassent ceux qui les y jet-
 ' toient. Mais ce qui vous doit couvrir de honte,
 ' c'est de n'avoir pas plus profité des illustres exem-
 ' ples de Madame de Duras, & de Mademoiselle de
 ' Malausé, que de celui de vôtre Pasteur. C'est
 ' pour cela que Dieu a permis que vous les ayés per-
 ' dus. Mais que di-je, perdus ! au contraire, ils
 ' sont dans des lieux où ils peuvent vous être plus
 ' utiles : Madame a été retirée dans la Canaan ce-
 ' leste dans le grand effort de la persécution, où
 ' il semble qu'elle est allée représenter à Dieu nos
 ' souffrances, son ame est continuellement devant
 ' lui, pendant qu'elle nous a laissé son corps en dé-
 ' pôt : Ce cher dépôt n'a pas plutôt été mis dans la
 ' cave de vôtre Temple, qu'il y a fait cesser le faux
 ' culte & la superstition, sous prétexte qu'il avoit
 ' pollué un lieu saint : N'avez vous pas admiré que
 ' la Providence vous a voulu marquer par là, que
 ' ce Corps même étoit incompatible avec la Reli-
 ' gion contraire, & qu'il ne s'est venu réunir avec
 ' les autres Corps de son Illustre famille, que pour
 ' être retirés tous ensemble d'un lieu qui a souffert
 ' un si déplorable changement, & vous dire en
 ' même tems, *Sortés de Babylone, &c.* Mademoi-
 ' selle après avoir rendu ses derniers devoirs à son
 ' Illustre Ayeule, a préféré aux plaisirs & aux
 ' grandeurs de la Cour, la persécution & l'escla-
 ' vage d'un Convent, où elle vous donne un
 ' exemple de fermeté qui doit confondre vôtre foi-
 ' blesse, & que je sens ranimer mon courage avec les

lettres dont elle m'honore. Et pour vôtre Pa-
 steur, il est dans la Canaan terrestre, où il peut
 prier Dieu pour nous en liberté avec nos Frères.
 Il ne vous a pas laissé de fils pour vous servir de
 Pasteur, puis qu'il n'en avoit pas; mais il m'a
 laissé comme son fils adoptif par le Batême, au-
 quel il m'a présenté, & enrôlé dans cette mi-
 lice spirituelle, pour lui succéder en quelque ma-
 nière, & comme lui avoir part & héritage en
 cette affaire. Il m'a donné une espèce de Mis-
 sion extraordinaire après vous avoir quittés, car
 j'ai eu le bonheur de le voir depuis vous. Heu-
 reux si je puis vous encourager par paroles, par
 écrit & par actions; heureux vous mêmes si vous
 profités de mes avertissemens & de mes exhor-
 tations ou plutôt de celles de Dieu, sans regar-
 der à la foiblesse de l'Instrument dont il se sert.
 Je vous promets que je m'efforcerai le premier à
 les pratiquer, que je serai toujours le premier à
 la brèche, que je ne passerai pas un jour de ma
 vie sans épandre mon ame devant Dieu pour vous.
 Travaillez aussi de vôtre côté à vôtre salut avec
 crainte & tremblement: Représentés vous la
 grandeur de vôtre faute pour en avoir horreur,
 & vous en repentir; songés continuellement à
 vôtre chute pour vous en relever, & pour pren-
 dre bien garde d'aller plus avant & d'aggraver vô-
 tre faute en entassant crime sur crime. Les rechutes
 dans les maladies de l'ame, comme dans celles du
 corps, sont beaucoup plus dangereuses que la ma-
 ladie même; tous les cultes que vous faites de la
 Religion qu'on vous a fait embrasser, sont autant
 de rechutes dangereuses, toutes les fois que vous
 confessés de bouche avoir une autre Religion
 que

' que celle que vous avés dans le cœur , c'est renier
 ' Jesus Christ vôtre bon Maître , c'est avoir honte
 ' de sa Religion , c'est aimer mieux obéir aux hom-
 ' mes qu'à Dieu , c'est craindre plus ceux qui
 ' peuvent tuer le corps , que celui qui peut en-
 ' voyer le corps & l'ame en la gêne. Au Nom de
 ' Dieu , mes très chers Frères , repentés vous de
 ' tant de crimes & de sacrilèges que vous com-
 ' mettés tous les jours , réparés vôtre faute , &
 ' donnés gloire à Dieu. Comme vous l'avés offensé
 ' par vôtre foiblesse & vôtre lâcheté , glorifiés-le
 ' par vôtre courage & vôtre résolution. Ne ta dés
 ' pas à le faire , car vous ne savés pas le moment
 ' auquel vôtre ame vous fera redemandée. En
 ' quel état seriez vous s'il vous falloit comparoître
 ' devant le Trône de Jesus Christ , & lui rendre
 ' conte de vos actions ? Que lui répondriez vous
 ' s'il vous reprochoit que vous avés eu honte de
 ' Lui & de son Evangile , que vous n'avés osé le
 ' confesser , que vous avés mieux aimé vos biens ,
 ' vôtre repos , vos femmes & vos enfans , au lieu
 ' de charger sa croix & le suivre ? Qu'avés vous
 ' souffert pour lui ? Qui est-ce d'entre vous qui lui
 ' a sacrifié son Isaac ? Je sai bien que vous dites
 ' que s'il n'avoit falu quitter que les biens & mè-
 ' me souffrir une prompte mort , vous l'aurez fait ;
 ' mais que la longueur des tourmens sans fin
 ' vous a fait dénier de vos forces. Mais croyés
 ' vous que Dieu se paye de ces excuses ? D'un
 ' côté il n'y a guère d'apparence que vous
 ' eussiez pû souffrir le martyre , puis que vous
 ' n'avés pas souffert la moindre chose , & de l'au-
 ' tre , n'est-ce pas faire un grand outrage à Dieu ,
 ' que de se dénier de sa Providence ? Est ce à

B 3

vous

' vous à choisir un genre de souffrance ? Le Maître
 ' doit-il être servi suivant le désir du Serviteur ?
 ' Dieu vous avoit-il promis de vous envoyer la ten-
 ' tation que vous voudriés choisir ? Les Soldats au-
 ' roient-ils raison de dire à leur Général, nous ne
 ' voulons pas souffrir le froid ni le chaud, nous
 ' ne voulons pas jûner ni souffrir d'être empri-
 ' sonnés, mais nous voulons mourir ? Une Femme
 ' auroit-elle raison de dire à son Mari, Je veux
 ' satisfaire de bonne heure aux désirs de celui qui
 ' me poursuit de peur de ne pouvoir résister à ses
 ' empressemens, pour conserver le cœur & l'intérieur
 ' à mon Epoux ? Dieu n'est-il pas aussi jaloux de
 ' nous qu'un mari l'est de sa femme ? pouvons nous
 ' blesser en partie l'amour conjugal sans l'irriter ?
 ' Ne veut-il pas que si nous croyons de cœur à Ju-
 ' stice, nous facions confession de bouche à salut ?
 ' Quelle injure faites vous à nos Réformateurs & à
 ' nos Pères, ausquels il a coûté tant de sang pour
 ' nous retirer du lieu où vous vous êtes plongés ?
 ' Pouvés vous conserver une Religion dans le cœur
 ' & en avoir un autre dans la bouche sans être des
 ' hypocrites & des sacrilèges ? Ne sçavés vous pas
 ' que nous serons jugés par nos propres consciences ?
 ' Que répondrés vous aux reproches qu'elle vous
 ' fera de n'avoir pas suivi ses mouvemens, & d'a-
 ' voir professé une Religion, pour laquelle elle
 ' avoit tant d'horreur, par la crainte de la prison
 ' ou des Dragons ? Ne vous flattés pas en disant
 ' que vous l'avez fait par force, & que Dieu y
 ' aura égard ; car une ame ne peut être forcée : On
 ' peut bien violer le corps, & c'est ce qu'il falloit
 ' attendre : Et ne vaut-il pas mieux souffrir toute
 ' sorte de tourmens, que de faire un si grand mal

Peut

' Peut-on assés souffrir pour Jésus Christ qui a tant
 ' souffert pour nous , pour éviter l'Enfer & gagner
 ' le Paradis , pour glorifier Dieu & édifier nos
 ' prochains. Ne dites pas non plus que les mauvais
 ' exemples vous ont perdus : Car il ne faut jamais
 ' suivre la troupe pour mal faire, ni se laisser en-
 ' traîner par le torrent des méchans : Il vaut mieux
 ' sortir seul de Sodome , comme Lot , ou être jet-
 ' té seul dans la fosse des Lyons, comme Daniel,
 ' ou troisiéme dans la fournaise , comme les Enfans
 ' Hébreux ; ou être seul comme Elie ou comme
 ' Athanase dans le désert , que de se laisser entraî-
 ' ner au mal avec la foule. Les Chrétiens dans les
 ' premiers Siécles ont été souvent en plus petit
 ' nombre que nous n'étions , & cependant ils n'ont
 ' eu garde de faire comme vous. Ils auroient
 ' bien pû se servir des mêmes excuses. Ne dites
 ' pas non plus que c'est pour conserver vos enfans,
 ' car c'est les perdre que leur donner un mauvais
 ' exemple ; c'est les ôter d'entre les mains de Dieu
 ' qui est le Père des Orfelins , & de Jésus Christ
 ' qui dit de les laisser aller à lui, pour les mettre
 ' entre les mains des hommes , & des ennemis de
 ' leur salut. En un mot toutes les excuses dont
 ' vous pouvés vous servir, sont des excuses mon-
 ' daines de la chair & du sang, suggérées par le
 ' Demon, qui tâche de vous endormir, & de
 ' s'accommoder à vôtre foiblesse , qui vous veut
 ' adoucir & cacher le poison pour vous le faire
 ' mieux avaler. C'est être tiède que de croire sa
 ' Religion bonne , & n'ôser pas en faire profession,
 ' & c'est le moyen d'être vomi de la bouche de
 ' Dieu & de n'attirer jamais sa délivrance, car il
 ' fait grace aux humbles & résiste aux orgueilleux,
 ' il

' il pardonne les pechés à ceux qui les confessent
 ' comme le Péager , mais non pas à ceux qui les
 ' cachent ou les diminuent comme le Pharisien :
 ' Tout autant que vous n'avouïrés pas vôtre foi-
 ' bleffe , & la grandeur de vôtre faute , & jusqu'à
 ' ce que vous vous soyés entièrement humiliés ,
 ' Dieu ne vous relèvera pas , au contraire , il
 ' vous abaissera pour vous faire connoître que de
 ' vous mêmes vous ne pouvés rien , & ne pouvés
 ' souffrir s'il ne vous le donne , ni le suivre s'il ne
 ' vous tire. Tant que vous aurés autre confiance
 ' qu'en la miséricorde de Dieu , vous n'en res-
 ' sentirés jamais les effets. Humiliés vous donc sous
 ' sa main , confessés lui ingenuement vôtre faute ,
 ' dites lui que vous n'êtes pas dignes d'être appelés
 ' ses enfans ; que vous avés quitté sa table , mais
 ' que vous ne sauriés vivre de gosses & de ra-
 ' cines ; que vous voulés revenir dans sa maison
 ' pour être repûs du pain de ses Serviteurs , ou des
 ' miètes qui tombent sous sa table. Ne dites pas
 ' que cela ne dépend pas de vous , & qu'il faut
 ' attendre que Dieu vous appelle , & qu'il vous don-
 ' ne la force de le suivre ; car il vous appelle pre-
 ' mièrement par les mouvemens de vôtre conscien-
 ' ce , qui vous reproche incessamment ce que vous
 ' avés fait , qui vous dit de n'en faire pas davan-
 ' tage , & vous donne de l'horreur pour tout ce
 ' qu'on vous demande de faire. En second lieu par
 ' l'exemple de tant de bons serviteurs de Dieu qui
 ' ont tout quitté pour aller chercher la Pâture cé-
 ' leste , & se sont exposés à toutes sortes de dan-
 ' gers pour éviter ce naufrage. Et enfin par l'exem-
 ' ple de ceux qui souffrent dans les prisons , & dans
 ' les Convents pour la querelle de la Vérité , & que
 ' la

' la longueur & la dureté de la tentation n'est pas
 ' capable d'ébranler. Ce sont autant de voix de
 ' Dieu qui vous appellent à la repentance; & ferés
 ' vous affés malheureux oyant sa voix d'endurcir
 ' vos cœurs? Pouvés vous songer à vôtre état sans
 ' fremir? Pouvés-vous lire l'Ecriture Sainte sans
 ' y trouver vôtre condamnation? Pouvés vous
 ' entrer dans des lieux où l'on pratique une Reli-
 ' gion si éloignée de la vôtre, & si opposée à ce
 ' que Dieu prescrit dans sa Parole? Au Nom de
 ' Dieu songés y sérieusement, mes très chers Fré-
 ' res, il n'y a de remède que celui de la repen-
 ' tance & du changement de vie, & de se relever
 ' de sa chute: L'un ne peut aller sans l'autre.
 ' Il ne suffiroit pas de donner gloire à Dieu & de
 ' s'exposer à souffrir, si vous ne renonciés à vos
 ' pechés; ce seroit offrir à Dieu une victime souillée:
 ' Et il ne suffiroit pas non plus de vous mortifier,
 ' si vous continués d'offencer Dieu par des cultes
 ' criminels qu'il a défendus & que vôtre conscien-
 ' ce vous reproche. Vos pechés sont la cause de
 ' vôtre chute, & il ne suffit pas de quitter le far-
 ' deau qui vous a fait tomber dans le précipice,
 ' mais il faut se relever & en suite marcher. Son-
 ' gés bien à ce que vous avés mérité, à la bonté
 ' de Dieu qui vous a si longtems attendus & in-
 ' vités à repentance, au peu de profit que vous avés
 ' fait de ses premiers châtimens, à la lâcheté que
 ' vous avés eu de l'abandonner, & qu'il ne vous
 ' a pas abandonnés entièrement, qu'il vous suscite
 ' encore des Pasteurs extraordinaires pour vous
 ' avertir de vôtre devoir, vous consoler & vous
 ' fortifier, & qui s'exposent volontairement pour
 ' vous. Vous n'aurez pas honte de la croix de
 ' Christ

Christ ni des tribulations qu'il vous envoie , puis
 que c'est par elles qu'il faut aller au Ciel. Il
 n'y a que le premier pas de cher , & pourvû
 que vous soyés entrés dans la carrière , vous y
 trouverez plus de douceur que d'amertume , & plus
 de consolation que vous n'en avés. Je puis vous
 en répondre , car je le connois par ma propre
 expérience , je suis plus heureux que jamais je ne
 l'ai été , quoi qu'il y ait plus de six mois que je
 suis prisonnier & accoutumé à toute sorte d'incom-
 modités , je puis protester devant le Dieu que
 j'adore , que j'ai plus de santé , plus de repos de
 conscience , de contentement d'esprit & de paix
 de l'ame que je n'ai jamais eu , & ce bonheur
 n'est interrompu que par le souvenir de vôtre état.
 Aussi j'y songe continuellement , & ne me laisserai
 jamais de vous parler , & de tâcher de vous en reti-
 rer , parce que vôtre salut m'est aussi cher que
 le mien : Et après avoir parlé & écrit tant que
 Dieu m'en donnera la liberté , je l'en prierai du
 meilleur de mon cœur , & avec toute l'ardeur de
 mon ame , avec larmes , soupirs & gémissemens ,
 jûnes & mortifications , & sur tout je tâcherai de
 me réformer afin de vous toucher par paroles &
 par actions. Veuille ie gand Dieu de miséricor-
 de y répandre ses bénédictions , & vous visiter des
 entrailles de ses compassions , veuille nôtre bon
 Sauveur vous regarder de cét œil favorable dont il
 regarda son Disciple , veuille le divin Consolateur
 soulager vos foiblesses & vous donner les forces qui
 vous sont nécessaires pour vous relever. Veuille
 le Père vous tirer , le Fils vous remettre & con-
 duire dans sa voye , & le St. Esprit vous donner
 la force d'y marcher , veuille la Très-sainte &
 Ado-

' Adorable Trinité vous inspirer la volonté de souffrir , accomplir sa vertu dans vôtre infirmité , vous
 ' environner de sa protection comme d'une muraille de feu , camper l'armée de ses Saints Anges
 ' autour de vos personnes , vous tenir portraits sur la paume de ses mains , vous tenir chers comme
 ' la prunelle de son oeil , & après vous avoir fait passer par les misères & les tribulations , vous introduire dans son Repos & dans son Ciel , & vous y
 ' faire participans de tous les biens qu'oeil n'a point vûs , qu'oreille n'a point ouïs , & qui ne sont pas
 ' montés au cœur de l'homme , je le souhaite avec toute l'ardeur dont je suis capable , & suis , &c.

Après que nôtre Confesseur eut écrit cette lettre , il fut traduit le 27. du même Mois à la tour de Constance à Aiguemorte avec douze de ses Compagnons. Cette tour est à trois lieues de Montpellier à une lieue de la mer , dans un marais puant , il y a plusieurs voûtes l'une sur l'autre , qui furent remplies de prisonniers. Ceux qui étoient en bas étoient dans la bourbe jusqu'au genou , & comme il ne leur étoit pas possible d'y vivre , des qu'il y avoit un corps mort on l'attachoit avec un vivant pendant quelque tems , après quoi on faisoit traîner le cadavre à la voirie par quelques uns des prisonniers. Ceux qui étoient dans la plus haute voûte avec nôtre Confesseur étoient mangés par des moucherons en telle sorte que s'ils n'étoient toujours envelopés dans une grosse couverte , ils sembloient avoir la petite verole. Ils étoient si étroitement gardés qu'on ne leur portoit point à manger qu'il n'y eut plusieurs Soldats pour empêcher les prisonniers de parler au Géolier ou à ses domestiques , & de pouvoir donner de leurs nouvelles ; si bien qu'un

qu'un Soldat fut pendu pour avoir été conveincu d'avoir pris & rendu quelque billets. La mauvaïse nourriture & la corruption de l'air rendit bientôt tous les prisonniers malades dans cette tour & plusieurs y moururent. La souffrance de ces povres malades augmenta beaucoup par la rigueur de l'hiver , parce que cette voûte étant fort élevée , ouverte aux quatre coins par des embrasures & au milieu par une fenêtré qui n'étoit fermée que d'une double grille , on ne voulut jamais permettre qu'on fit entrer quelque faix de paille pour boucher ces ouvertures , ni même de chandele , ni de charbon pour s'éclairer & pour faire chauffer quelque bouillon tout glacé qu'on leur portoit de la Ville , & quelque linge pour essuyer leur sueur pendant l'accès de la fièvre. Cette plus haute voûte étoit si vieille que la pluye perçoit presque par tout , & une cisterne , qui étoit au milieu se remplissant de la pluye , degoutoit incessamment sur le pavé où les povres malades couchoient sur quelques planches & méchans matelats, accablés de leurs maux dénués d'alimens & de remèdes le plus souvent , & exposés à toute sorte de vents , jusqu'à ce que Monsieur le Marquis de Vardes Gouverneur de la place , touché de compassion de leur misère y porta quelque adoucissement , mais trop tard , parce qu'on fit bien tôt traduire ces prisonniers à Marseille où ils arrivèrent le 29. de Mars 1687. pour être transportés à la Martinique.

Pendant cette traduction il sortit plusieurs personnes charitables de Montpellier , & comme nôtre Confesseur étoit de plus en plus animé de l'Esprit de force & de courage , & qu'il se servoit de l'occasion pour consoler & exhorter ceux qui l'approchoient

choient , on fut obligé pour l'en empêcher , de l'environner de Soldats & d'autres gens , afin que personne ne le pût aborder. On à feu celà par une Dame de qualité qui s'étoit trouvée sur le passage pour faire ses derniers adieus à Mr. son Mari qui l'abandonnoit avec douze enfans. Mais cette précaution n'empêcha pas nôtre Confesseur de remercier un de ses amis des bons offices qu'il lui avoit rendus, & de lui donner un Hymne qu'il avoit composé sur le chant du Pseaume 79. *Les gens entrés sont en ton héritage*, dans un cachot où il étoit persécuté de gens d'Eglise & de Justice.

O *Roi des Rois souveraine Puissance !
En qui je mets toute mon esperance ,
Preserve moi par ta Force invincible ,
En achevant ce qu'on croit impossible ;
Entretien dans mon cœur
La celeste Liqueur
Qui prend de toi sa source ,
Et sans jamais broncher
On me verra marcher
Jusqu'au bout de ma course.*

*Pour m'empêcher de fournir ma Carrière
On veut m'ôter ce que j'ai de lumière ,
Et l'on mettra bien tôt tout en usage
Pour essayer d'ébranler mon courage.*

*Déjà privé du jour
Dans cet affreux séjour
Rempli d'objets funebres ,
On offre à tout moment
A mon entendement
De plus noires tenebres.*

Puis

Puis que je vois l'erreur & le mensonge ,
 Ne permets pas que mon ame s'y plonge.
 Que ton Esprit qui daigne me conduire
 Chasse du mien ce qui le peut séduire.

Que les biens à venir
 M'ôtent le souvenir
 De ceux que j'abandonne ,
 Au milieu des liens,
 Des maux que je previens ,
 Montre moi la Couronne.

Satan qui voit qu'un généreux Martyre
 Sera toujours fatal à son Empire ,
 A mis ses soins à me forger des crimes ,
 Afin qu'on crût mes peines legitimes.

Grand Dieu rends ses desseins
 Inutiles & vains ,
 Et fais par tout entendre
 Qu'on persécute en moi
 Ta pure & sainte Loi
 Que l'on me voit défendre.

Je t'ai suivi & veux encor te suivre ,
 Privé de toi , Seigneur , je ne puis vivre ,
 Je suis à toi , & je te sacrifie
 Ma liberté , mon repos & ma vie.

Je sai que ton amour
 Peut me rendre le jour ,
 Et que ta Providence ,
 Malgré tous les humains ,
 Peut m'ôter de leurs mains ,
 Contre toute apparence.

*Mais si ta main des prisons les plus fortes
Ne me vient pas ouvrir toutes les portes ,
Et pour bien tôt mettre fin à mes peines
Faire tomber & mes fers & mes chaînes :*

*Du moins accorde moi
L'Espérance & la Foi ,
Et cette patience
Qui triomfe de tout ,
Et qui peut jusqu'au bout
Soutenir ma constance.*

Lors que nôtre Confesseur fut prêt de partir de Marseille pour être transporté à la Martinique dans le vaisseau nommé l'Espérance , commandé par le Capitaine Pierre Peiffonel , il écrivit à son père pour le consoler de son départ , comme il l'avoit consolé lors qu'il avoit crû aller aux Galères, ou mourir dans la tour de Constance. Il lui dit adieu en lui demandant sa bénédiction & de prier Dieu qu'il le soutint, comme il le prioit incessamment pour la délivrance qu'il lui souhaitoit & à sa sœur, leur disant, *Vous ne doutez pas que je ne vous quitte avec bien du regret, mais les promesses de mon Sauveur font toute ma consolation, & doivent faire la vôtre.*

Il partit de Marseille ayant la fièvre quarte , qui l'affoiblit tellement, avec les fatigues de la mer, jointes à celles qu'il avoit souffertes auparavant pendant plus d'un an & demi , qu'il rendit son ame à Dieu , & reçut de sa main la couronne du Martyre , quelques jours avant le naufrage du vaisseau bien près de la Martinique : Il conserva pendant ce voyage la même fermeté qu'il avoit marquée auparavant, il exhorta & encouragea fortement à la persévérance

févéranee les prifonniers avec qui il étoit. Peu de tems avant fa mort , un Ecclefiaftique Romain qui étoit dans le Vailfeau pour les folliciter à changer, voulut tenter de lui perfuader d'embraffer la Religion Romaine avant que de mourir, mais nôtre Illuftre Confefleur rendit fi bien raifon de fa Foi, fit paroître tant de tranquillité & de douceur, priant Dieu pour fes perfécuteurs, tant de détachement du Monde, ne respirant que le Ciel, que l'Ecclefiaftique étant défarmé ne pût retenir fes larmes.

Ainsi ce généreux Martyr mourut au Seigneur & pour le Seigneur, & acheva fa cource dans la fleur de fon âge. Il eft du nombre de ces vailans Soldats du Seigneur dont parle St. Cyprien Ep. 57. *qui peuvent mourir, mais qui ne peuvent être vaincus.* Et felon le fentiment ne ce Père, nôtre cher Martyr eft d'autant plus digne de ce Titre, que fes fouffrances ont été longues, & qu'il a eu le loifir de fentir les cruelles atteintes d'une mort lente, qui l'a confumé comme à petit feu. *Celui là ne vainc qu'une fois qui ne fouffre que peu de tems, mais celui qui demeure long-tems dans la fouffrance, combattant avec les atteintes de fa douleur fans fe laiffer vaincre, c'est celui là qui vainc plufieurs fois, & qui remporte chaque jour une nouvelle Couronne : Semel vincit qui statim patitur, at qui manens semper in penis congruitur cum dolore, nec vincitur, quotidie Coronatur.* Cyp. Ep. 15. Moyfi & Maximo. & Ep. 7. *Tormenta sine fine tortoris, sine exitu damnationis, sine solatio mortis, tormenta quæ ad Coronam non facile dimittant, sed tam diu torqueant quamdiu deſiciant, niſi aliquis divina dignatione ſubtractus inter ipſa cruciamenta profecerit, adeptus gloriam non termino ſupplicii ſed velocitate moriendi.* Cela ſe raporte fort à la perſecution de ce tems.

F I N.

